

Le président d'Hérémence nous présente sa commune.

Je suis profondément heureux de venir, dans le cadre de cet antique sanctuaire de notre passé communal, — il date de 1556, — au nom de notre administration communale, de notre population tout entière, et en mon nom personnel, vous souhaiter la plus cordiale bienvenue.

Hérémence, brûlé par les années et l'ardent soleil du midi, s'offre à vous comme un survivant attardé de cette histoire dont vous cherchez si âprement et si affectueusement à déchiffrer les mystères ; il vous présente, dans sa farouche pudeur, les trésors d'une race éprise de ses traditions et avide de liberté, son sol invariable sous le souffle du machinisme moderne, ses habitations calcinées par le temps, sa population surtout avec son costume, son patois et ses mœurs dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Pendant que la force invincible du génie moderne transformait notre austère Val-des-Dix en un miroir où les glaciers millénaires sont tout surpris de contempler leur gigantesque silhouette, notre population a trouvé dans sa foi et son amour des traditions le courage de rester elle-même ; nous en sommes heureux et fiers, et souhaitons ardemment que la génération qui monte, partage notre culte pour le passé et le transmette comme un précieux flambeau à la jeunesse chargée de la renouveler dans l'aurore des temps nouveaux.

J'aurais voulu, Mesdames et Messieurs, vous entraîner avec moi dans les sillons héroïques de notre histoire pour y respirer l'âpre senteur que le sang, les sueurs et l'esprit d'un peuple y déposent à travers les âges, mais les occupations multiples qui accaparent mon temps et le délai retreint dont je pouvais disposer ne m'ont malheureusement pas permis de pouvoir accomplir avec vous ce pieux pèlerinage ; aussi vous prierai-je de vouloir bien m'en excuser.

Notre commune comprend tout le Val d'Hérémence, depuis le confluent de la Dixence avec la Borgne, le Val-des-Dix qui continue la Vallée d'Hérémence proprement dite depuis le Col des Dix et le petit plateau d'Euseigne, situé déjà sur les pentes du Val d'Hérens.

Hérémence a vu au cours des siècles se modifier l'orthographe et la prononciation de son nom. Ce mot s'écrivit successivement Aremens, Heremens, Herementia, puis s'arrêta à sa forme actuelle d'Hérémence. Les premières

relations du passé concernant Hérémence remonteraient, suivant la tradition, vers le X^e siècle, époque où une bande de Sarrasins habitant les profondes forêts du Val-des-Dix pillaient et dévastaient les villages.

La plupart des hameaux existant à cette époque lointaine ont complètement disparu : Plan-Lagey, Leteygeon, Bajin, Lichière, etc. Comme tous ces villages étaient situés dans la partie supérieure de la vallée, laquelle renferme aujourd'hui des mayens seulement, nous sommes amenés à constater que le climat de notre région a dû se modifier passablement au cours des siècles, dans le sens d'un refroidissement progressif.

Les premières indications de l'histoire concernant Hérémence ne remontent guère au-delà du XII^e siècle, bien que, dès 515, notre vallée ait fait partie des domaines de l'abbaye d'Agaune.

Après avoir passé (vers 1034) aux mains des comtes de Savoie, puis à l'Eglise de Sion (vers 1130?), dès 1268, Hérémence redevint terre savoyarde jusqu'en 1475, au moment de la conquête du Bas-Valais.

Pendant la domination de la Savoie, Hérémence fit partie de la bannière de Conthey, avec un vidomne assisté d'un major pour gouverneurs.

C'est pendant cette époque que nos populations furent dirigées par les vidomnes de Sion, les de la Tour, de Granges ; en même temps que certaines redevances étaient encore payées au Chapitre de Sion.

Durant cette période, la condition des personnes était soumise à la taillabilité et à la main-morte, mais les Héréménçards réussirent néanmoins à acquérir certaines franchises, notamment en 1356.

Après la victoire de la Planta en 1475, remportée par les troupes du Haut-Valais, notre vallée passa sous la domination des sept dizains jusqu'à l'invasion française en 1798.

La majorité d'Hérémence fit pendant cette époque d'abord partie de la juridiction du gouverneur de St-Maurice jusqu'en 1666 ; à cette date, Hérémence fut détachée avec Nendaz de cette juridiction pour être soumise directement au Grand-Major de Nendaz, nommé par la Diète pour une durée de deux ans et qui prit le rang de gouverneur.

Dès 1625, nous voyons apparaître dans notre commune différentes organisations administratives qui ont subsisté jusqu'à nos jours : la répartition du territoire en quartiers, les gardes-champêtres, affectés à chacun de ces quartiers, les gardes des bisses, etc. C'est également de cette époque que date la Société de la Grande Cible et différentes constructions, dont le moulin de l'Etevenoz.

Malgré différentes franchises et libertés reconnues par la Diète en 1528, 1629, 1771, etc., Hérémence ne connut l'indépendance complète qu'avec la chute du régime féodal en 1798, où il devint chef-lieu du district d'Hérémence, comprenant outre la vallée d'Hérémence, Salins, Veysonnaz et Nendaz. En 1810, l'empire français en fit le canton d'Hérémence.

Dès 1815, le titre de chef-lieu du dixain passa à Vex qui le conserva jusqu'à nos jours.

Au XIX^e siècle, notre commune connut les difficultés provenant des guerres du Sonderbund et des années de disette. Sa vie communale s'adapta aux principes de la nouvelle constitution de 1848 et 1874 et s'organisa de façon à faire bénéficier la population du régime de liberté qui succéda à la féodalité. De 1900 à aujourd'hui, l'encre des caractères de l'histoire n'est pas plus sèche que les empreintes des événements ne sont effacées des mémoires ; qu'il me suffise de rappeler les dates de 1900, vente de la Dixence inférieure à M. le D^r Sierro, 1914, début de la Grande Guerre, 1916, vente de la Dixence supérieure à M. l'ingénieur Boucher, 1929, commencement des travaux de construction du barrage de la Dixence et, 1935, achèvement de cette œuvre gigantesque, fierté du génie et de la volonté humaine et source féconde pour la population de l'une des régions les plus déshéritées de notre pays.

Ce bref regard dans la brume du passé n'aura rien appris de nouveau aux membres érudits de la Société d'Histoire du Valais Romand ; mais mon seul but est de dégager de cette poussière impalpable des tombeaux une atmosphère de confraternité valaisanne génératrice d'une solidarité d'autant plus grande que l'âme nationale s'est créée au contact d'événements plus difficiles et plus douloureux. Et c'est dans la communion de cet amour pour un même pays avec son héroïque histoire que je souhaite de passer cette journée avec nos amis congressistes ; et surtout que, conformément à l'idéal de votre société, en nous connaissant mieux, nous nous aimions davantage pour le plus grand bonheur de notre chère patrie valaisanne.

Emile Bourdin.